

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 9 mai 1858, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 9 mai 1858, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1858-05-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote132, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 9 mai 1858, Amélie Lenormant à François Guizot, 1858-05-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8872>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps	François Guizot	1858	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025			

lequel le mot de l'ami qui a dit tout cela. ou peut-être des deux
des deux noms.

Si vous
vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

vous saluez
vous saluez
vous saluez

de vous effrayer par du grand format de ma
lettre; mais inutile, surtout quand j'écris
très brèves et un peu lâche et ne continue pas
grand chose.

j'ai reçu hier votre très aimable, très gracieux
petit mot, dans lequel vous m'avez fait
du cœur. Vous avez la bonté de souffrir les jours
ma sincérité, et vous avez bien voulu, car
elle est un gage de plus de ma profonde et tendre
admiration. dans une lettre fort belle d'ailleurs
de M. Rive à M. de Chateaubriand, je trouve cette
phrase: "Je ne puis demander aucune faveur de la
"liberté de mes paroles. ce n'est pas seulement ma petitesse
"et mon obscurité qui m'ont mis à l'aise devant vous,
"c'est la conscience de mes intentions et la certitude que
"vous aimez une parole libre. Vous me saluez peu de fois
"et n'avez su qu'en vous que ce qui vous sépare
"au lieu de me séparer de vous, il me semble
"qu'il doit être dans de ne pas être toujours traité
"comme une exception, de sentir par les instincts
"inférieurs dans la conscience humaine, et de
"trouver des preuves dans ses admirateurs." Je
vous applique cela. puis je réponds à votre réponse.

le 9 mai 1858

que jamais M. de Chateaubriand n'a parlé de nous
qu'en nous mettant à part de l'origine que nous
suivons et nous nous étions à la fois la grâce et le
boulé. j'ai un manuscrit de ses mémoires avec les
et la main où il se trouve des chapitres inédits
ce que pour je ne sais quel motif parmi lesquels
l'affaiblissement de sa mémoire pour les petites
choses doit avoir contribué, il n'a pas compris
dans le manuscrit destiné à l'impression. il n'y
a pas dans ce manuscrit un mot de plus sur nous
que dans les mémoires imprimés. M. de Chateaubriand
avait l'habitude de s'obliger à des goudrons
de jumble, il ne pouvait pas l'usage de plus pour
après, mais il n'a pas voulu nous attaquer.

L'affection si profonde que nous nous portons
et qui il nous a si bien à pu y être pour
quelque chose, ce que j'ai cru en lui en tant que
un qui est une chose qui n'a que j'ai appris par
anciens rapports avec lui; après j'ai vu que
parlé y a contribué plus que tout.

on m'avait dit que M. de Chateaubriand n'était pas
entièrement content de la place qu'il occupait dans
nos mémoires. je l'ai vu l'usage long-temps, il
s'est emparé de moi pour me parler de nous et
de notre volume et il m'a exprimé la plus sincère

admiration
lui
prouve
de ne
mon
diver
reste
sais
M. de
dis q
quand
lui
rien
il l'ap
cette r
le pro
que
juger
cette
l'usage
bien
m'ad
ce-l
ne le
ce se
matie

admiration pour le tuteur de l'enfance: les fortunes
lui paraissent arbes, mais, admirables, le
premier chapitre la pèle de valence, le tour plein
de mesure et de dignité; mais a-t-il cessé
mon admiration pour la lière n'est pas la
divergence des opinions sur certains points, je
reste fidèle à l'histoire à dessein. Lorsque
sans le dit, il nous donne tout pour un tel à
M. de Villèle auquel il refuse l'espèce politique. Il
dit qu'il est sûr que le roman de M. de Villèle
quasi de la procédure sans nous nous faire de
lui M. de Villèle. M. de Villèle ne saurait pas
rien, il a des grosses sautes d'intention.
il l'appelle et appelle à l'audace de M. de Villèle
ce roman le dauphin pour les Marseillais, et
le procès Guilleminot qui fut amanté par ce
que M. Guilleminot était pair de France et
jugé par la chambre et entraîna les autres
accusés devant la même juridiction. c'est un
là il y a une grande faute. après une discussion
bien longue, j'ai demandé à M. Guilleminot s'il
m'autorisait à vous répéter ce qu'il m'avait dit
et l'initiative est revenue à M. de Villèle de valence
valence avec ce procès, il me l'a demandé
et je l'ai fait. — vous avez dit quelques fois
matin une longue note de M. de Villèle, il me l'a

2) y ajouter quelques chose: c'en de vous l'appeller
les efforts que nous avons tenté pour établir la
censure des théâtres après la révolution de 1830,
vous l'essayer, mais il en a fallu le temps
de réduire les résistances que cette mesure d'ordre
soulevait.

hier j'ai été avec M. Desormaux au feuillet
 à la gare de Lyon notre passage par Paris n'a été
 le bonheur qui amène de Marseille le corps de
 la plus jeune fille Lacaze qui lui en rend 18
 mais après la femme. Nous avons assisté à Malin
 deux de ces belles créations de nos pères
 devant lesquelles j'ai mes impressions en regardant
 des au du docteur la tenue de la fille curieuse si semblable
 à celui de ma fille Marie. Puis comme la vie
 de plaisir et de contrainte, j'ai ramené une grande
 partie de musique, pour laquelle je suis venue
 bien, à l'occasion du mariage de jeune homme
 il a épousé une belle Lyonnaise de 20 ans qui lui
 apporte comme 1500 mille francs. au schiff
 est de nous une belle machine, il a intention de
 faire travailler et le porteur d'autres personnes
 de M. qui s'est vu indigne. la machine de
 porteur de M. Villeneuve pas grand à faire
 ou la distribution aux souscripteurs, mais nous ne
 l'avons pour nous pas encore reçu. Le ministre de
 que est venu me demander de ramener ces
 avec pour une note qui l'organise en à M.

bon bleu de terre qui a détruit Corinthe. au sein des sacres
 de nos rois
 Le Monarque
 Lettre
 hier
 grand
 j
 pa
 du
 ma
 elle
 adm
 de M
 phra
 "libre
 "a ma
 "c'est
 "vous
 "ce n
 "aussi
 "qu'il
 "comme
 "infir
 nous
 9ac